16/07/2025

Quel est le sens de ma vie ?

Étude biblique sur la création, le salut en Jésus-Christ et l'espérance chrétienne



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

Introduction 2

D'où venons-nous ? 3

- Une vie reçue du Créateur 3
- Créés à l'image de Dieu 3
- Une vocation blessée par le péché 4

Pourquoi vivons-nous ? 5

- Connaître Dieu par Jésus-Christ 5
- Recevoir le salut avant de servir 5
- Chercher le Royaume dans la vie quotidienne 6
- Demeurer en Christ et persévérer dans l'épreuve 7

Où allons-nous ? 8

- Une espérance fondée sur la résurrection 8
- Marcher par la foi sans fuir le présent 8
- Le jugement et la création renouvelée 9

Une vie orientée vers Dieu 10

Introduction

La question du **sens de la vie** apparaît parfois au milieu d'une existence bien remplie. Les journées se succèdent, les responsabilités occupent l'esprit, mais une interrogation demeure : pour quoi vivre, et qu'est-ce qui gardera sa valeur lorsque nos forces, nos réussites ou nos projets auront disparu ? La Bible apporte une réponse qui engage toute la personne : nous avons été créés par **Dieu**, nous sommes appelés à le connaître par **Jésus-Christ**, et notre vie présente peut être orientée vers une espérance que la mort ne détruit pas.

Cette réponse ne dispense pas de réfléchir, de travailler ou de chercher sa place. Elle donne un fondement à ces démarches. Notre origine, notre manière de vivre et notre destinée sont liées. **D'où venons-nous ? Pourquoi vivons-nous ? Où allons-nous ?** Ces trois questions conduisent à reconnaître la valeur de la création, la gravité du péché et la grâce du salut. Le sens de notre existence se découvre dans la relation avec celui qui nous a donné la vie et qui vient nous réconcilier avec lui.

D'où venons-nous ?

Une vie reçue du Créateur

(Genèse 1 :1) : ***« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. »***

La première phrase de la Bible place **Dieu** à l'origine de tout ce qui existe. Le monde ne possède pas en lui-même la raison ultime de son existence : il dépend du **Créateur**. Dans le récit, la parole divine ordonne, distingue et fait vivre. La création est déclarée bonne, puis l'ensemble de l'œuvre est reconnu comme très bon **(Genèse 1 :31)**. Cette appréciation concerne tout ce que **Dieu** a fait ; elle ne doit pas être réservée à la seule apparition de l'être humain.

Notre vie s'inscrit dans cette création voulue par **Dieu**. Nous la recevons avant de pouvoir en décider l'orientation. Notre existence a donc une valeur qui précède nos performances et le regard que les autres portent sur nous. Reconnaître le **Créateur**, c'est apprendre la gratitude, mais aussi accepter que notre liberté s'exerce dans une relation de responsabilité envers lui. Nous ne sommes pas les propriétaires absolus de ce qui nous a été confié.

La recherche scientifique examine les réalités du monde et leurs fonctionnements. Le matérialisme philosophique affirme, quant à lui, que la réalité matérielle est la seule réalité. Il faut distinguer ces deux démarches. La confession biblique du **Dieu créateur** répond à la question du fondement et de la finalité de l'existence ; elle ne doit pas être remplacée par une opposition sommaire entre la foi et toute recherche scientifique. Le propos central de la Genèse demeure clair : le monde et la vie humaine dépendent de **Dieu** et lui appartiennent.

Créés à l'image de Dieu

(Genèse 1 :27) : « **Dieu** créa l'homme à son image, il le créa à l'image de **Dieu**, il créa l'homme et la femme. »

Texte hébreu massorétique

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם׃

Transcription phonétique

Way·yiḇ·rā ’ĕ·lō·hîm ’eṯ-hā·’ā·ḏām bə·ṣal·mōw, bə·ṣe·lem ’ĕ·lō·hîm bā·rā ’ō·ṯōw; zā·ḵār ū·nə·qê·ḇāh bā·rā ’ō·ṯām.

Éclairage des mots importants

וַיִּבְרָא (way·yiḇ·rā) : **« et il créa »**. Le sujet est **Dieu**. L'être humain reçoit son existence de l'acte créateur divin. Le verbe souligne cette initiative ; il ne décrit pas à lui seul les modalités de l'acte créateur.

הָאָדָם (hā·’ā·ḏām) : **« l'être humain »**. Dans ce verset, le mot désigne l'humanité, puisque la fin du texte précise que **Dieu** crée l'homme et la femme. L'affirmation de l'image divine les concerne donc ensemble, avec une même dignité devant leur **Créateur**.

בְּצַלְמוֹ (bə·ṣal·mōw) : **« à son image »**. Le terme renvoie ici à une correspondance voulue par **Dieu** entre lui et la créature humaine. Il n'efface pas leur différence. Dans le contexte de **Genèse 1 :26-28**, il accompagne une vocation : représenter l'autorité du **Créateur** dans la manière d'habiter et de gouverner la terre.

זָכָר וּנְקֵבָה *(zā·ḵār ū·nə·qê·ḇāh)* : « **mâle et femelle** ». Ces mots expriment la distinction de l'homme et de la femme au sein de l'humanité créée. Aucun des deux n'est présenté comme possédant seul l'image de **Dieu** ; tous deux reçoivent sa bénédiction et participent à la responsabilité qui suit.

Être créé à l'image de **Dieu** ne signifie pas être une partie de sa divinité. L'être humain reste une créature, dépendante et limitée. Cette expression lui donne pourtant une place particulière : il est appelé à répondre à **Dieu**, à agir de manière responsable et à prendre soin du monde confié à sa garde. La domination mentionnée dans la Genèse doit se comprendre sous l'autorité du **Créateur**, et non comme une permission de détruire ou d'exploiter sans mesure **(Genèse 1 :28 ; 2 :15)**.

Cette dignité demeure une raison de respecter toute personne après l'entrée du péché dans le monde. **Genèse 9 :6** rattache encore la gravité du meurtre à l'image de **Dieu**, et **Jacques 3 :9-10** dénonce la contradiction qui consiste à bénir le **Seigneur** tout en maudissant des êtres humains faits à sa ressemblance. La maladie, la dépendance, le vieillissement ou le manque de reconnaissance ne retirent donc pas à une personne sa valeur. Le prochain ne vaut pas seulement par ce qu'il peut produire ou nous apporter.

Une vocation blessée par le péché

La beauté de la création ne suffit pas à expliquer notre expérience présente. Nous désirons aimer et nous blessons ; nous cherchons la justice et nous pouvons servir nos intérêts au détriment d'autrui. **Genèse 3** décrit une rupture avec **Dieu** : l'être humain écoute une parole qui met en doute la bonté divine et transgresse le commandement reçu. La honte, la peur et l'accusation mutuelle apparaissent dans les relations. Le péché touche ainsi notre rapport à **Dieu**, aux autres et au monde.

La Bible ne réduit donc pas notre problème à un manque d'informations ou de confiance en nous. Nous avons besoin du pardon et d'une vie renouvelée. Le péché déforme l'exercice de notre vocation ; il ne rend pas la créature sans valeur. **Dieu** interroge les humains, prononce son jugement et poursuit son action dans l'histoire. L'appel d'**Abraham**, les alliances et les promesses préparent progressivement la venue du **Sauveur**. La révélation biblique conduit à **Jésus-Christ**, sans que les premiers croyants aient possédé toute la clarté donnée après sa venue **(Genèse 12 :1-3 ; Hébreux 1 :1-2 ; 1 Pierre 1 :10-12)**.

Cette distinction protège de deux erreurs. La dignité humaine ne doit pas nous faire oublier notre besoin de salut ; notre culpabilité ne doit pas nous conduire à mépriser la vie que **Dieu** a créée. Nous pouvons reconnaître nos fautes sans conclure que notre existence est inutile. L'Évangile s'adresse précisément à des êtres humains que **Dieu** appelle à revenir à lui. Il ouvre un avenir que nos seuls efforts ne pourraient pas obtenir.

Pourquoi vivons-nous ?

Connaître Dieu par Jésus-Christ

(Jean 17 :3) : ***« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »***

Ces paroles appartiennent à la prière de **Jésus** avant sa passion. Il parle au **Père**, dont il a fait connaître le nom, et il annonce l'achèvement de l'œuvre qui lui a été confiée. La vie éternelle est liée à la connaissance du **Père** et du **Fils** envoyé. Il ne s'agit donc pas seulement de prolonger indéfiniment notre existence, mais de recevoir une vie dans la communion avec **Dieu**. Cette connaissance comprend la vérité révélée, la foi et une relation qui transforme la conduite.

La réponse chrétienne à la question du sens est ainsi inséparable de la personne de **Jésus-Christ**. Il ne vient pas uniquement donner des conseils pour mieux organiser nos journées. Il vient sauver des pécheurs et les conduire au **Père**. **Paul** résume l'annonce reçue par les apôtres : **Christ** est mort pour nos péchés, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour **(1 Corinthiens 15 :3-4)**. Sa croix révèle la gravité du mal et la grâce de **Dieu** ; sa résurrection fonde l'espérance de ceux qui lui appartiennent.

Cette relation est reçue dans la repentance et la foi. La repentance est le retour vers **Dieu**, avec la reconnaissance du péché et le désir d'abandonner ce qui lui résiste. La foi s'appuie sur **Christ**, sur sa parole et sur son œuvre, plutôt que sur nos mérites. Elle ne se confond pas avec une émotion passagère. La personne qui croit apprend à faire confiance au **Seigneur**, y compris lorsque sa sensibilité reste troublée ou que certaines questions demeurent ouvertes **(Actes 20 :21 ; Romains 5 :1-2)**.

Connaître **Dieu** ne supprime pas instantanément toute souffrance ni tout sentiment de vide. Les croyants peuvent traverser le deuil, la fatigue et des périodes de profonde détresse. La communion avec le **Père** leur donne un refuge et une direction au sein de ces réalités. Leur valeur ne dépend pas de leur capacité à éprouver continuellement la joie. Ils peuvent prier avec vérité et recevoir le soutien des frères et sœurs, sans cacher leur fragilité **(Psaume 42 ; Romains 12 :15)**.

Recevoir le salut avant de servir

(Éphésiens 2 :8-10) : ***« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. »***

L'ordre du passage est essentiel. **Paul** commence par décrire des êtres humains morts dans leurs fautes, puis il annonce l'intervention du **Dieu** riche en miséricorde **(Éphésiens 2 :1-5)**. Les œuvres bonnes viennent ensuite comme le fruit de la vie reçue. Elles n'achètent pas le pardon et ne constituent pas une dette que nous pourrions rembourser. Le croyant sert parce que la grâce l'a rejoint et renouvelé. La reconnaissance et l'obéissance répondent à ce que **Dieu** a déjà accompli en **Christ**.

Le mot grec ***ποίημα (poiēma)***, traduit par **« ouvrage »**, désigne ce qui a été fait, une œuvre produite. Dans **Éphésiens 2 :10**, son sens est précisé par la création en **Jésus-Christ** : **Paul** parle de l'action divine qui donne une vie nouvelle aux croyants. Il ne présente pas ici chaque être humain comme

un chrétien par naissance, ni le salut comme une amélioration obtenue par la seule volonté. **Dieu** est à l'origine de cette nouvelle création, qui engage désormais une marche concrète.

Les bonnes œuvres préparées d'avance ne sont pas un programme secret dont il faudrait deviner chaque détail avant d'agir. Le contexte appelle les croyants à vivre ce qui correspond à la grâce reçue. L'épître développe cette vie par la vérité, le travail honnête, le partage, le pardon et l'amour **(Éphésiens 4 :25-32 ; 5 :1-2)**. Une partie importante de la volonté de **Dieu** nous est ainsi clairement donnée. Nous pouvons demander sa sagesse pour nos décisions particulières tout en pratiquant ce qu'il nous a déjà fait connaître.

Cette vérité libère de la comparaison. Tous ne reçoivent pas les mêmes responsabilités, la même santé ou la même visibilité. Le service ne se mesure pas uniquement à un ministère public. Visiter une personne isolée, écouter avec patience, aider matériellement, transmettre la Parole ou tenir honnêtement une responsabilité sont des manières de répondre à l'appel de **Dieu**. L'Église forme un corps dont les membres différents ont besoin les uns des autres **(1 Corinthiens 12 :12-27)**.

Chercher le Royaume dans la vie quotidienne

(Matthieu 6 :33) : ***« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »***

Dans le sermon sur la montagne, **Jésus** parle de l'inquiétude au sujet de la nourriture, de la boisson et du vêtement. Il rappelle que le **Père** connaît les besoins des siens, puis il réoriente leurs priorités. **Toutes ces choses** renvoie aux nécessités évoquées dans le passage, et ne promet pas la réalisation de toutes nos ambitions. Chercher le Royaume, c'est reconnaître la souveraineté de **Dieu** et laisser sa justice gouverner nos choix. La confiance ne supprime ni le travail ni la prudence ; elle refuse de faire de la possession la sécurité ultime.

L'amour de **Dieu** et l'amour du prochain donnent une forme concrète à cette orientation **(Matthieu 22 :37-40)**. Une vie qui honore le **Seigneur** se reconnaît dans la manière de parler, de traiter les plus faibles, d'utiliser son argent et de répondre à une faute. Le bien accompli par des personnes qui ne partagent pas la foi chrétienne reste un bien réel envers le prochain. La particularité de la vie chrétienne réside dans son fondement : la réconciliation reçue en **Christ**, qui porte du fruit dans l'amour.

L'exhortation de **Colossiens 3 :1-4** à rechercher les choses d'en haut ne demande pas d'abandonner les responsabilités terrestres. La suite du chapitre traite précisément des paroles, des relations et du travail. **Paul** écrit : « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du **Seigneur Jésus**, en rendant par lui des actions de grâces à **Dieu** le **Père**. » **(Colossiens 3 :17)**. Le sens de la vie se traduit donc aussi dans les tâches ordinaires, accomplies avec fidélité sous le regard du **Seigneur**.

La retraite, la réduction des forces ou un changement de situation peuvent transformer les possibilités de service sans annuler l'appel à aimer. Certains engagements doivent être adaptés ou confiés à d'autres. La prière, la transmission d'une sagesse acquise, l'accueil et l'attention portée à une personne restent précieux. Il n'est pas nécessaire d'avoir une vie spectaculaire pour vivre devant **Dieu**. Sa grâce permet de recevoir la journée présente et d'y discerner une occasion de fidélité.

Demeurer en Christ et persévérer dans l'épreuve

(Jean 15 :5) : ***« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. »***

À la veille de la croix, **Jésus** enseigne à ses disciples que leur fécondité dépend de leur attachement à lui. Le sarment ne produit pas sa propre sève ; il reçoit sa vie du cep. Le verbe grec **μένω (menō)** signifie **« demeurer »**, **« rester »**. Dans ce contexte, il exprime la continuité de la relation avec **Christ**, précisée par sa parole, la prière, l'obéissance et l'amour mutuel **(Jean 15 :7-12)**. Cette dépendance n'encourage pas la passivité ; elle donne au service sa source et son orientation.

Porter du fruit ne se réduit pas au nombre de personnes qui nous écoutent ou à la réussite visible de nos projets. La patience, la bonté et la fidélité appartiennent au fruit de l'**Esprit (Galates 5 :22)**. Un service peut impressionner tout en étant dominé par l'orgueil ; un acte discret peut exprimer un amour profond. La communion avec le **Seigneur** nous apprend à rechercher ce qui lui plaît et à recevoir la correction nécessaire à notre croissance.

La souffrance met cette confiance à l'épreuve. Le livre de **Job** interdit de tirer une explication simple de chaque malheur ; les amis de **Job** se trompent en voulant faire de sa détresse la preuve de fautes particulières. **Romains 8 :28-29** annonce que **Dieu** agit pour le bien de ceux qui l'aiment et relie ce bien à leur conformité à l'image de son **Fils**. Cette promesse n'appelle pas le mal un bien. Elle nous assure que le mal ne peut rendre **Dieu** incapable d'accomplir son dessein envers les siens.

Le même chapitre parle des gémissements de la création, de ceux des croyants et du secours de l'**Esprit** dans leur faiblesse **(Romains 8 :22-27)**. La foi peut donc coexister avec les larmes et l'absence de réponse immédiate. Persévérer consiste parfois à faire aujourd'hui le prochain pas possible, en s'appuyant sur la fidélité divine et sur l'aide reçue. Le **Seigneur** ne mesure pas notre fidélité à une apparence permanente de force.

Où allons-nous ?

Une espérance fondée sur la résurrection

(1 Pierre 1 :3) : ***« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, »***

Pierre écrit à des croyants qui connaissent diverses épreuves. Leur espérance repose sur la miséricorde de **Dieu** et sur la résurrection de **Jésus-Christ**. Elle dépasse l'optimisme, car son fondement ne dépend pas de l'amélioration immédiate des circonstances. Le **Sauveur** est vivant et l'héritage promis est gardé par **Dieu (1 Pierre 1 :4-9)**. La mort du croyant ne peut donc être comprise comme l'effacement de tout ce que la grâce a commencé en lui.

Le salut comporte une réalité déjà reçue et un accomplissement encore attendu. Les croyants sont justifiés par la foi et ont la paix avec **Dieu (Romains 5 :1)**. Le **Saint-Esprit** travaille à leur transformation, mais ils attendent encore la rédemption de leur corps **(Romains 8 :23)**. Leur espérance ne consiste pas seulement à survivre comme des âmes détachées de toute vie corporelle. **Paul** annonce la résurrection de ceux qui appartiennent à **Christ**, lors de son avènement, et la transformation de leur condition mortelle **(1 Corinthiens 15 :20-23, 42-54)**.

La mort reste un ennemi et une séparation douloureuse. **Jésus** lui-même pleure devant le tombeau de **Lazare (Jean 11 :35)**. L'espérance chrétienne permet de traverser le deuil sans nier cette douleur. **Paul** exprime aussi le désir de partir pour être avec **Christ (Philippiens 1 :23)**. Être auprès du **Seigneur** après la mort et attendre la résurrection finale appartiennent à une même espérance, dont le centre est la présence de **Jésus** et la victoire de sa vie.

Marcher par la foi sans fuir le présent

(Hébreux 6 :19-20) : ***« Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. »***

L'image de l'ancre est liée à l'accès de **Jésus** auprès de **Dieu**. La sécurité du croyant ne dépend pas de la force de ses émotions : son espérance se rattache à la fidélité divine et au ministère du **Christ** vivant. Le passage rappelle la promesse faite à **Abraham** et encourage à joindre la foi à la persévérance **(Hébreux 6 :11-18)**. L'ancre n'immobilise donc pas la marche ; elle empêche l'espérance de dériver au gré des épreuves.

Hébreux 11 présente des hommes et des femmes qui ont vécu dans cette confiance. **Abraham** a quitté son pays à l'appel de **Dieu**, et **Moïse** a préféré la solidarité avec le peuple de **Dieu** aux privilèges de l'Égypte **(Hébreux 11 :8-10, 24-27)**. Certains témoins ont connu des délivrances, d'autres ont subi la violence et la mort. Leur fidélité ne se mesure donc pas à l'obtention d'une même réussite terrestre. Ils attendaient un accomplissement que **Dieu** ferait venir **(Hébreux 11 :35-40)**.

Se reconnaître voyageur sur la terre n'autorise pas l'indifférence envers ceux qui y vivent. L'espérance du retour de **Christ** encourage la sainteté, l'amour et la persévérance. Elle rend possible un engagement dont le fruit dépasse ce que nous pouvons constater aujourd'hui. Aider un voisin, rechercher la paix, défendre la vérité ou soutenir l'Église demeure utile, même lorsque nous n'en voyons pas toute la portée **(1 Pierre 1 :13-16 ; 1 Corinthiens 15 :58)**.

Le jugement et la création renouvelée

La question de notre destinée comporte aussi celle de notre responsabilité. Le Nouveau Testament annonce un jugement et appelle à recevoir le salut offert en **Jésus-Christ (Hébreux 9 :27-28 ; Actes 17 :30-31)**. L'espérance chrétienne ne signifie donc pas que toute personne serait automatiquement réconciliée avec **Dieu**, indépendamment de sa réponse à l'Évangile. Elle invite à se tourner vers le **Sauveur** maintenant. Le jugement rappelle la gravité du mal ; la grâce annonce que le pécheur peut être pardonné.

Pour ceux qui sont en **Christ**, cette attente est éclairée par une assurance : ***« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. »*** **(Romains 8 :1)**. Cette liberté ne supprime pas la responsabilité de leur conduite, mais elle retire à la condamnation son autorité sur eux. Leur avenir repose sur celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ils sont appelés à persévérer dans la foi, en portant leurs regards vers lui.

L'Apocalypse présente l'aboutissement de cette espérance par un nouveau ciel, une nouvelle terre et la nouvelle Jérusalem qui descend d'auprès de **Dieu (Apocalypse 21 :1-3)**. Le mouvement du texte mérite attention : l'espérance s'accomplit dans la présence de **Dieu** avec son peuple, au sein d'une création renouvelée. Le salut ne se réduit pas au mépris de la terre ou du corps. Le dessein du **Créateur** aboutit à la disparition de la mort et de la corruption.

(Apocalypse 21 :4) : ***« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »***

Les images de la ville sainte ne répondent pas à toutes nos curiosités sur l'avenir. Elles affirment ce que **Dieu** veut nous faire connaître : sa présence, sa sainteté, la fin du mal et la consolation de son peuple. L'espérance atteint son cœur lorsque ses serviteurs voient sa face **(Apocalypse 22 :3-5)**. **Christ** lui-même est notre espérance **(1 Timothée 1 :1)**. C'est à lui que la foi s'attache dans l'attente de l'accomplissement promis.

Une vie orientée vers Dieu

Le sens de notre vie se découvre dans cette histoire de création et de salut. Nous recevons notre dignité du **Créateur**, notre réconciliation de **Jésus-Christ** et la force de marcher du **Saint-Esprit**. Le passé peut être pardonné, le présent peut devenir un lieu de fidélité, et l'avenir peut être attendu avec confiance. Ces vérités ne rendent pas toutes les circonstances faciles à comprendre ; elles permettent de les traverser sans faire de la réussite, de l'échec ou de la mort notre dernier horizon.

Chercher le sens de sa vie conduit ainsi à une réponse personnelle à **Dieu**. Il s'agit de recevoir sa grâce, de demeurer attaché à **Christ** et d'aimer dans les responsabilités qui nous sont confiées. Une existence peut rester discrète et porter un fruit durable. Devant le **Seigneur**, la fidélité d'aujourd'hui compte, et l'espérance de sa présence donne à notre marche une direction qui dépasse les limites de cette vie.

Dieu vous bénisse.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

La Bible, Louis Segond 1910 - Genèse chap. 1-3 et 9 ; Jean chap. 15 et 17 ; Éphésiens chap. 2 ; Romains chap. 5 et 8 ; 1 Corinthiens chap. 15 ; Hébreux chap. 6 et 11 ; 1 Pierre chap. 1 ; Apocalypse chap. 21-22 ; autres passages indiqués dans l'étude.
Bible Hub - *Interlinéaire hébreu de Genèse 1 :27 ; lexiques grecs, entrées 4161 (poiēma) et 3306 (menō).*
Billy Graham - *Quel est mon but dans la vie ?* (titre traduit de l'anglais : What Is My Purpose in Life?) - Billy Graham Evangelistic Association, rubrique Answers.
Andrew Murray - *Le vrai cep : méditations pour un mois sur Jean 15 :1-16* (titre traduit de l'anglais : The True Vine: Meditations for a Month on John 15:1-16), notamment les méditations sur le sarment et le fruit - Christian Classics Ethereal Library.
Oswald Chambers - *Le dessein de Dieu ou le mien ?* (titre traduit de l'anglais : God's Purpose or Mine?) - My Utmost for His Highest, méditation sur Marc 6 :45-49.